

Dugas, Clermont (1996) *L'espace rural canadien*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 217 p. (ISBN 2-7605-0876-5).

Gilles Ritchot

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022693ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022693ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ritchot, G. (1997). Compte rendu de [Dugas, Clermont (1996) *L'espace rural canadien*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 217 p. (ISBN 2-7605-0876-5).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 461–462. <https://doi.org/10.7202/022693ar>

Laurent, le marché foncier est toujours très incomplet et c'est apparemment l'ordre d'entrée des terres sur ce marché qui détermine le niveau des rentes; les terres les plus tardivement mises en valeur ayant les prix les plus élevés. Or ces constatations sont en contradiction avec les théories ricardienne (où les terres «marginales», plus tardivement cultivées, sont supposées les moins chères) et néoclassique (qui présuppose un système complet de marchés) de la rente. Ces faits auraient au moins mérité d'être signalés à l'attention du lecteur. En outre, les structures spatiales qui se dégagent le plus clairement de l'étude de ces rentes ne sont généralement pas concentriques (comme dans le modèle de Thünen ou les modèles d'équilibre spatial néoclassiques) mais s'allongent au contraire le long des axes de communications. Ce paradoxe méritait également d'être souligné.

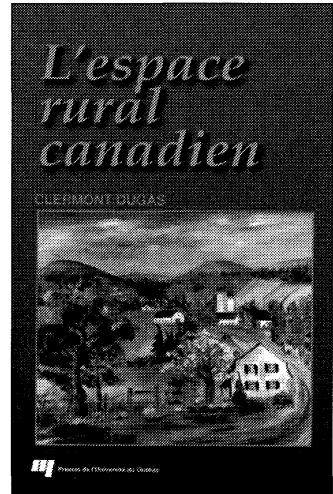
Il reste que, malgré ces réserves, ce livre apparaît utile, en ce sens qu'il peut servir de base solide à d'éventuelles recherches ultérieures et que la multiplication des travaux de ce type pourrait permettre de mieux accorder les théories de la rente à la réalité factuelle.

**Thierry Rebour**  
Département de géographie  
Université de Paris I Sorbonne

DUGAS, Clermont (1996) *L'espace rural canadien*.  
Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 217 p.  
(ISBN 2-7605-0876-5)

En introduction, le lecteur est rapidement saisi d'un problème de définition. Les concepts de base sont ainsi présentés: «[La] forte hétérogénéité des formes d'organisation spatiale est en effet habituellement exprimée à travers deux concepts mutuellement exclusifs: le rural et l'urbain. Cette vision réductionniste est pleine d'équivoques et conduit bien souvent à une simplification outrancière des réalités vécues et observées, en plus de nuire considérablement à l'identification et à la compréhension des problèmes qui affectent le monde rural» (p. 2).

Continuons la lecture afin de voir si Clermont Dugas est bien méchant et si, dans l'affirmative, il règle leur compte aux catégories mises en cause. La suite nous apprend que l'auteur serait incapable de faire mal à une mouche et qu'il s'abstient de faire la distinction qualitative entre le rural et l'urbain. En effet, il est «plus simple d'utiliser un concept qui se définit relativement bien statistiquement plutôt qu'un autre où le qualitatif serait prépondérant» (p. 10). La statistique est-elle pour autant plus efficace que la définition qualitative? Or, en ce qui concerne le phénomène urbain, les seuils de démarcation démographiques varient d'un pays



à l'autre: il faut un attroupement de 400 personnes pour faire une ville au Danemark tandis qu'il en faut 30 000 au Japon!

Scepticisme à revendre? Pas vraiment, dans la mesure où nous constatons que la diversité rurale canadienne est étudiée en fonction de tout ce qui la détache des villes. Les dimensions perceptuelle, environnementale, sociologique, économique, fonctionnelle, sont passées en revue pour finalement déboucher sur l'isolement de la taille démographique et de la densité comme «critère opérationnel» (p. 31). La recension des activités agricoles, forestières, halieutiques, minières, etc., fait revivre la traditionnelle référence aux secteurs dits «primaire», «secondaire» et «tertiaire». Les activités en principe «rurales» relèveraient à peu de chose près du secteur primaire, à tel point que la plus rudimentaire industrie de transformation imposerait des mutations «urbaines» à la campagne. Quant aux activités de service ou aux valorisations somptuaires, touristiques par exemple, il en est très peu question.

L'analyse des changements en milieu rural place également la barre au ras du sol. Si le milieu rural reste lui-même à condition de se soustraire à toute influence provenant des pôles, les changements qui s'y manifestent font figure de traces laissées par l'érosion. Conséquence, le rural qui a sauvegardé sa virginité jusqu'à aujourd'hui ne peut être que marginal et pauvre. Bien sûr, il faut s'en attrister mais l'argument implicite du livre utilise ces caractères pour faire la preuve que le rural pourrait exister sans l'urbain, ou que la campagne se passerait volontiers de la ville, pour ne pas dire que le bas Saint-Laurent et la Gaspésie n'auraient que faire de Québec et de Montréal.

Les derniers chapitres, monographiques, sont les plus intéressants. Ils décrivent un genre de vie particulier à un échantillon de localités situées en retrait des rives estuariennes de l'Est du Québec. Le sentiment d'appartenance est palpable, comme la blessure naguère causée par un Bureau d'aménagement qui décréta la fermeture de rangs agroforestiers. Or, pour Clermont Dugas, la marginalité et la pauvreté ne sont pas des motifs à déportation mais des symptômes d'un malaise local et dont le traitement ne peut être que local.

L'idée directrice de l'ouvrage, il convient de le souligner, rejoint un courant de pensée passablement profond au Québec. Son inspiration ne dépend pas strictement d'expériences vécues à Saint-Alphonse, Sainte-Blandine, Saint-Guy, Saint-Marcellin. La montée du sentiment national québécois n'est pas étrangère à l'idée que des marges rurales se soient repliées sur elles-mêmes au point d'avoir ébauché un pays distinct, tout autour de centres décisionnels dont elles avaient décroché. Des auteurs-phares comme Louise Dechêne, Serge Courville et le regretté Fernand Dumont ont souscrit à cette approche.

Clermont Dugas n'est donc pas seul. Il a raison de plaider la cause des villageois de sa région. Sa charge contre les concepts du rural et de l'urbain est cependant non avenue. Elle est aussi illusoire que celle du débutant qui, incapable de résoudre un problème d'algèbre élémentaire, dénoncerait la «simplification outrancière» des variables  $x$  et  $y$ .

Gilles Ritchot  
CÉLAT  
Université Laval